



Le ver blanc, grand nuisible des plantations de cannes, signe son retour. « Une résurgence pernicieuse » qui nécessite la reprise de la lutte collective, estime Gérard Canabady, le président de la FDGDON. (Photos ML)

## AGRICULTURE

# Le retour pernicieux du ver blanc

Le ver blanc, dévoreur des racines de la canne est de retour. La FDGDON alerte l'interprofession sur l'urgence d'organiser la lutte collective. D'autant plus qu'il colonise désormais les champs jusqu'à 600 mètres d'altitude.

Jasmine et Jérôme Elisabeth sont agriculteurs. Ils ont trois hectares de canne à sucre sur les flancs pentus de Bellevue dans les hauts de Bras-Panon. Elle est cheffe d'exploitation et son conjoint son collaborateur. Ils sont installés depuis 2006 et, les rendements n'ont cessé de baisser.

De 70 tonnes de cannes récoltées à l'hectare, ils sont tombés à 50 tonnes. « Quel travailleur accepterait de perdre un quart

de ses revenus ? » interroge Jasmine. L'auteur de cette catastrophe économique pour le couple ? Le ver blanc.

### Mutation géographique

Hier, c'est sur leur exploitation que Gérard Canabady, président de la FDGDON (Fédération départementale des grou-

pements de défense contre les organismes nuisibles) a choisi de tenir une conférence de presse. Pas vraiment par hasard.

« Nous sommes ici à 600 mètres. D'ordinaire, le ver blanc n'aime pas l'altitude, il se cantonne dans les Bas. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Et ici, chez les époux Elisabeth, on a dépassé le seuil de nuisibilité qui est de trois vers blancs par souche de canne. »

Les raisons de cette mutation géographique du nuisible sont encore vagues. Les techniciens pensent au réchauffement de la planète ou encore à une adaptation du ver blanc au climat.

Il serait devenu plus résistant. La FDGDON est en phase de rassemblement de ses données. Elle doit livrer sous peu la synthèse de ses relevés sur le terrain et la situation est alarmante, estime-elle. Son président alerte la Commission par-

taire de la canne et du sucre. « Nous demandons à l'interprofession de mettre à l'ordre du jour de sa prochaine réunion cette lutte collective contre le ver blanc. La lutte a été stoppée voilà sept ans. Il ne fallait pas arrêter. Cette résurgence est pernicieuse. L'agriculture est en grand danger. »

Il rappelle que les vers attaquent les souches, dévorent les racines et tuent les plants de cannes. Une fois le cycle terminé, ils se transforment en hannetons.

Il conseille aux agriculteurs touchés de se rapprocher du GDON de leur commune pour se procurer les kits de lutte. « Il s'agit d'un litre de beauvéria, prévu pour traiter plusieurs hectares, explique Arsène Robert, technicien. La notice est

claire. Une fois la lotion préparée, il faut recueillir les hannetons qui sont attirés par la lumière, les tremper dedans et les relâcher. Ils iront contaminer les autres hannetons. » Ce qui inquiète la FDGDON c'est que les vers semblent rester dans la terre et que peu de vols de hannetons ont été relevés. Ils s'interrogent sur une éventuelle sédentarisation.

Pour Jasmine et Jérôme Elisabeth, la lutte collective s'impose. « Nous avons utilisé le beauvéria à la plantation, mais apparemment si les autres ne traitent pas leurs champs, c'est peine perdue. La vigilance ne doit pas baisser dans la lutte contre le ver blanc, au même titre que nous le faisons contre le chikungunya. »

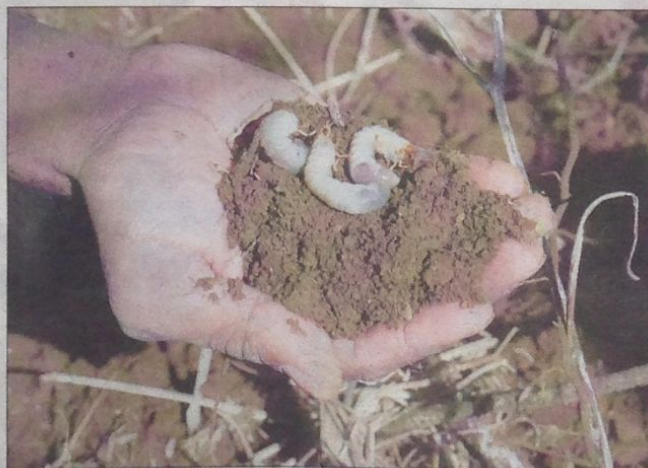
Mady LEBEAU

## Une lutte régionale s'impose

Thierry Maugueret, attaché consulaire au consulat de Maurice était invité à la conférence de presse de la FDGDON Car l'île Soeur est aussi confrontée au même problème. Et, sur place, il existe d'autres sortes de hannetons qui produisent les mêmes effets dévastateurs sur les cultures.

« Le problème c'est que si les nôtres partent à Maurice, nous avons les moyens de les aider à les contrer. Mais si en retour les leurs colonisent La Réunion, nous n'avons pas de méthodes de lutte, et eux non plus, » détaille Gérard Canabady.

D'où la nécessité pour le président de mettre en place une lutte régionale, doublée d'une vigilance accrue aux aéroports et aux ports. D'autant plus que le hanneton est arrivé dans l'île en provenance de Madagascar.



Le hanneton ne se cantonne plus dans les bas. On le retrouve à 600 mètres d'altitude.

### La phrase

« La vigilance ne doit pas baisser dans la lutte contre le ver blanc, au même titre que nous le faisons contre le chikungunya. »

Jasmine Elisabeth, agricultrice.

### GROS PLAN

**PRACTIQUE.** La FDGDON (Fédération départementale des groupements de défense contre les organismes nuisibles) s'occupe de la santé des végétaux, autrement dit à vocation sanitaire végétale. Elle distribue le beauvéria, commercialisé sous le nom de « Betel » aux agriculteurs demandeurs. Le principe est de collecter les hannetons adultes lors de leur envol, de les tremper dans une solution à base de beauvéria et de les relâcher. Ils partent et contaminent les populations. Un site : [www.fdgdon974.fr](http://www.fdgdon974.fr)